

TOUT BRÛLE, SO WHAT ?

Texte et mise en scène : Côme de Bellescize

DOSSIER ARTISTIQUE

Maj 09 juillet 2018

Contacts

Côme de Bellescize : 06 79 48 62 17 / comedbz@gmail.com

Vincent Joncquez : 06 62 83 81 45 / theatredufracas@gmail.com

Compagnie Théâtre du Fracas

16 rue du Cirque

72000 LE MANS

www.theatredufracas.com

Texte et mise en scène : **Côme de Bellescize**.
Production : **Théâtre du Fracas**.

Distribution :

13 personnages joués par 6 comédiens (4 hommes, 2 femmes)

Avec **Gustave Akakpo, Raphaële Bouchard, Nigel Hollidge, Vincent Joncquez, Hélène Raimbault, Benjamin Wangermée**.

Lumière : **Thomas Costerg** / Son : **Lucas Lelièvre** / Costumes : **Colombe Lauriot-Prévost** / Vidéos : **Nadia Nakhlé** Régie générale : **Arnaud Prauly**.

Durée : 1h50 / à partir de 15 ans

Planning de production

Janvier-février 2019 : Répétitions (résidences aux Quinconces-l'Espal, Théâtre de l'Éphémère au Mans, au Théâtre de Rungis et au Théâtre 13).

25, 26, 27 février 2019 : Création Les Quinconces- Espal, Le Mans.

5,6 avril 2019 : Théâtre Montansier, Versailles.

9 avril 2019 : Théâtre de Rungis.

12 avril 2019 : Théâtre de Maison-Laffitte.

14 mai 2019 : Théâtre de Laval.

16 mai 2019 : Le Rutebeuf, Clichy.

5 et 6 juin 2019 : Le Quai, CDN d'Angers.

Production Théâtre du Fracas, coproductions les Quinconces - Le Mans, Le Théâtre de Rungis, Théâtre Montansier - Versailles. Avec le soutien de la Région des Pays de la Loire, du Département du Val-de-Marne, et dans le cadre de résidences de création, du Théâtres Les Quinconces - Le Mans, du Théâtre de Rungis, du Théâtre 13 et du Théâtre de l'Éphémère - Le Mans.

Texte accompagné par le collectif A Mots Découverts.

RÉSUMÉ ET INTENTIONS D'ÉCRITURE

RÉSUMÉ

Tout brûle, so what ? est une histoire de famille centrée autour de la figure d'un père despote et bienfaiteur. Celui-ci prodigue conseils de vie et aide matérielle aux membres de sa famille, parfois contre leur gré, parfois même à leur insu... Pour satisfaire aux désirs que le père a formulé pour lui, son fils développe des projets créatifs et farfelus, quant à sa fille, elle lutte pour se défaire de son emprise. Son épouse s'efforce, elle, de trouver sa place alors qu'il en laisse si peu.

Lorsque sa fortune s'évanouit, et que ses créanciers le pressent de rembourser, il refuse de vendre les propriétés qui financent les activités de son fils et de son gendre et pour demeurer l'épicentre familial, il y met le feu dans l'espoir de récupérer les primes d'assurances. Sur les ruines et la cendre, la famille se retrouve et cherche à comprendre.

GENÈSE DE L'ÉCRITURE

Après l'écriture d'*Eugénie*, j'ai vécu un parcours personnel presque calqué sur celui de mes personnages, je me suis alors mis à relire mes textes pour chercher à comprendre par où ma vie s'en échappait. Or, nouvelle coïncidence étrange, alors que je venais de devenir père, j'ai constaté que, si la famille servait de structure à tous mes textes, la figure paternelle en était systématiquement absente.

Pourquoi ce personnage était-il resté dans l'angle mort de mon mouvement d'écriture ? Est-ce qu'il m'était impossible de l'écrire ou de l'incarner ? Qu'est-ce qui se cachait dans cette zone d'ombre ? Cette série de question m'a poussé à travailler sur la figure du père et à m'interroger sur son sens et ses enjeux.

PROJET D'ÉCRITURE

Dans les représentations traditionnelles de la famille, on oppose la figure maternelle, dont l'amour serait une expression quasi organique, à la figure paternelle dont les enjeux seraient plus symboliques : à la fois politiques et spirituels. J'ai cherché à composer avec ces représentations en mettant en scène leurs contradictions, leurs caricatures et leurs impasses. Pour cela, j'ai créé un personnage de père à l'amour intrusif qui se vante d'être prêt à se sacrifier pour ses enfants, et qui s'impose comme leur guide, leur prêtre, leur banquier ou leur thérapeute. Ceux-ci peinent à prendre leur autonomie, tant la toile tissée par leur père, une toile dont les fils sont à la fois affectifs et financiers, les contraint : plus ils essaient de s'en défaire et plus elle se resserre.

À travers cette famille, j'ai voulu peindre un conflit entre deux générations : d'un côté, il y a des parents, qui, pour protéger leur statut, infantilisent, manipulent et étouffent la génération suivante, et de l'autre des enfants qui arrivent à l'âge adulte, rêvent de s'approprier le monde, et s'efforcent de soulever le couvercle que la génération précédente referme sur eux.

Quand on s'intéresse à la figure du père avec un point de vue freudien, on pense nécessairement à le tuer... mais rien ne dit qu'il n'essaye pas de se défendre. Un des intérêts de ce texte, c'est l'ambivalence de l'amour du père pour sa famille, à la fois généreux et toxique.

La pièce se lit à travers deux biais principaux : d'une part, c'est un récit réaliste qui observe les processus relationnels de cette famille : les mensonges, les jalousies, les tabous, les désirs refoulés, les mécanismes d'influence, qu'ils soient économiques ou psychologiques. C'est d'autre part un récit symbolique, la métaphore d'un monde qui accumule les dettes économiques et écologiques, et brûle les ressources des générations futures pour ne pas avoir à modifier son mode de vie.

LE PÈRE — *Si le bonheur était une maladie, je serais en phase terminale... Si c'était un cancer vous en seriez les métastases. (...) Vous êtes tous là : Catherine, Dimi, Tiger, Antoine... je vous regarde et je me dis : j'ai accompli quelque chose. Vous avoir autour de moi, c'est... c'est beau, c'est grand, c'est... non, un mot comme ça n'existe pas. Il faudra l'inventer... ce sera mon mot, un mot à usage unique, un mot qui m'appartiendra et dont je serai le propriétaire exclusif. (...) Je vous aime... plus que ma vie. Et je la donnerai pour vous. Là, tout de suite. Je donnerais ma vie. Si l'un de vous me dit – et je ne sais pas, pourquoi pas ? – si l'un de vous me dit que ça peut le rendre plus heureux, un tout petit peu plus s'il le dit, je me jette par la fenêtre ! Je ne demanderai pas de justification, je ne m'assurerai pas d'avoir bien entendu, non, dans l'instant, si l'un de vous me dit qu'il en a besoin pour gagner une parcelle de bonheur, je donne ma vie pour lui : j'ouvre la fenêtre et j'offre ma carcasse à l'asphalte qui l'attend trois étages plus bas. Qui ? Qui le demande ? Personne ? Alors je continue d'embrasser la vie qui s'offre à moi comme une maîtresse impatiente !*

LECTURE THÉMATIQUE

- Le père, l'amour et le pouvoir.

La pièce est traversée de thématiques diverses mais liées entre elles : patriarcat et émancipation féminine, népotisme et éthique professionnelle, transmission et accaparement, jeunesse désorientée et conservatisme générationnel. Le personnage du père en est le catalyseur, et partout son ombre se dessine, partout s'imisce son influence. Il est celui qui aime et qui aime, qui donne tout mais retient tout autant.

- Conflit de générations.

Depuis la mythologie, avec Kronos qui dévore ses enfants par peur d'être détrôné, la littérature est traversée de ce même conflit entre un père et des enfants qu'il considère comme une menace. On retrouve cette logique conflictuelle dans *la vie est un songe* de Caldéron, ou bien dans *l'Avare* de Molière : Basile emprisonne son fils et Harpagon déshérite ses enfants. *Tout brûle, so what ?* se situe dans cette tradition littéraire.

- Émancipation féminine.

À l'inverse de son frère et de son mari, qui semblent envoûtés et cherchent l'assentiment paternel dans chacune de leurs décisions, Tiger, la fille, constitue la principale force de résistance au Père. En famille comme dans la vie professionnelle, elle oppose au népotisme et aux pratiques phallogocratiques un désir tenace d'indépendance et une conscience aigüe des combats féministes. À première vue vindicative, agressive et à fleur de peau, elle rompt l'harmonie familiale en refusant de se plier à la loi du père et se met tout le monde à dos. Elle est cependant éprise de vérité et de justice et se révèle la seule capable de pardonner. Sa mère, Catherine, supporte mal ce manque d'obéissance et entre en conflit ouvert avec elle : c'est finalement, la réconciliation de ces deux femmes qui précipitera la disparition de la puissance paternelle. C'est grâce aux femmes de la famille et à leur désir de liberté et d'authenticité qu'une issue positive viendra détourner le désastre annoncé.

- Mensonge, argent et irruption du fantastique

Tout brûle, so what ? est une pièce sur le mensonge : les mensonges que l'on se fait à soi-même pour se défendre ou répondre inconsciemment au désir de l'autre, et les mensonges que l'on fait aux autres pour les aider, les protéger ou les manipuler. C'est finalement un marabout, personnage burlesque mais plus lucide que les autres, qui, par ses pouvoirs magiques, va dénouer l'intrigue et permettre à la vérité de faire surface. L'apparition du fantastique est une forme d'irruption du chaos et de l'arbitraire dans un monde apparemment rationnel, organisé autour des rapports de force familiaux et dominé par l'argent.

Le docteur Mukambo est le seul personnage qui n'appartient pas à cette caste bourgeoise et qui n'en possède pas les codes. Il est certes attiré par l'argent, mais avec une forme d'impudeur, d'appétit et de crudité qui détonne. En effet, les membres de la famille, peut-être habitués à sa présence, ne nomment jamais l'argent comme une fin en soi, mais l'utilisent systématiquement comme outil d'influence ou d'émancipation. Dans ce monde où la finance s'est infiltrée au cœur de toutes les relations interpersonnelles, cette irruption du fantastique permet le surgissement d'une hyperréalité crue, brutale qui délivre des liens de mensonges et rend à nouveau possible les relations authentiques.

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

- Intentions générales

On pourrait monter la pièce comme une chronique familiale ordinaire, utiliser des codes naturalistes pour signifier des lieux ou des personnages aux caractéristiques sociales et psychologiques reconnaissables. Ce serait en rater les enjeux. La mise en scène doit en effet créer des décalages par rapport à la lecture littérale pour en donner les reliefs, les arrières plans et révéler les forces à l'œuvre dans le texte.

Tout brûle, so what ? est certes une pièce d'introspection sur la figure du père, une pièce traversée par des rapports humains rugueux, pervers parfois, mais je souhaite comme dans mes précédents spectacles la mettre en scène avec beaucoup d'humour, de joie, d'énergie afin de trouver une distance qui permette au spectateur de trouver sa liberté.

- Direction d'acteur.

Dans la continuité de mes spectacles précédents, et notamment de *Soyez vous-même*, j'essaye de proposer aux acteurs un travail qui tout en étant aussi incarné, organique, et en situation que possible, les dégage des contraintes de naturalisme psychologique. Je cherche, avec les acteurs, une forme de théâtralité faite de décalages narratifs, poétiques, burlesques voire absurdes qui éclairent la force des situations et des enjeux, leur complexité et leur ambivalence.

- Direction scénographique

Les lieux de *Tout brûle, so what ?* sont très peu caractérisés : dans la majorité des cas, ils ne sont pas nommés et quand ils le sont, c'est sans aucune description. C'est plutôt une forme d'abstraction qui semble déterminer l'espace avec des notions de verticalité, de réseau et d'espace virtuel.

Un appartement situé au troisième étage, Catherine qui décrit l'harmonie qu'elle essaye de maintenir comme "un fil suspendu au dessus du vide", le docteur Mukambo qui parle d'un "bûcher qui s'apprête à flamber" : il y a une notion de verticalité qui traverse le texte, et qui raconte le vertige d'un monde qui s'apprête à basculer.

Le texte est aussi parcouru par de multiples réseaux qui suggèrent un espace connecté et virtuel. Que ce soit les réseaux d'influence du père ou les réseaux sociaux utilisés ou imaginés par son fils Dimitri, cette omniprésence crée une atmosphère virtuelle, ce que confirme le récit d'enquête du détective : "Un bon détective, aujourd'hui... c'est quelqu'un qui fait les poubelles certes... mais des poubelles numériques (...) Le métier s'est entièrement numérisé, robotisé, virtualisé (...) les adresses que je visite sont des adresses IP..." La notion de jeu participe de cette sensation générale de virtualité, elle donne de nombreuses clés sur les liens entre les protagonistes et sur leur rapport au réel : "LE PÈRE — C'est un jeu, tu comprends ? Tu perds une partie, et tu rejoues. C'est un jeu ! / TIGER — Un jeu dont tu définis les règles, dont tu possèdes le plateau et dont nous sommes les pions."

Le travail scénographique est en cours d'élaboration, je m'en tiens ici aux principes et aux orientations. Il s'agira d'un dispositif scénique non réaliste qui devra rendre sensible deux grands principes :

- Une verticalité qui doit donner cette sensation d'une peur du vide, d'un vertige.
- Des dynamiques de réseaux : l'espace doit suggérer un monde connecté, ouvert, modulable, avec une interaction permanente entre le réel et le virtuel.

LA COMPAGNIE THÉÂTRE DU FRACAS

PRÉSENTATION

Le Théâtre du Fracas est une compagnie fondée en 2004 par Côme de Bellescize (auteur et metteur en scène) et Vincent Joncquez (comédien, collaborateur artistique, administrateur).

De 2004 à 2016, au gré des rencontres et des opportunités, en alternant créations et résidences, la compagnie Théâtre du Fracas s'est structurée autour des projets artistiques portés par Côme de Bellescize.

La compagnie est accompagnée par une équipe de comédiens fidèles qui collaborent en fonction des projets (Eléonore Joncquez, Estelle Meyer, Vincent Joncquez, Fannie Outeiro, Eric Challier, Benjamin Wangermée...) ainsi que par une équipe technique qui s'est constituée au fur et à mesure des créations (Régie Générale : Arnaud Prauly, costumes : Colombe Lauriot-Presvot, Lumière : Thomas Costerg, Création musiques originales : Yannick Paget, Création Son : Lucas Lelièvre.)

Depuis début 2017, la compagnie s'est installée au Mans, dans la Sarthe, afin de poursuivre, de consolider et développer le travail engagé sur le territoire depuis plusieurs années (notamment avec le Théâtre de l'Éphémère, scène conventionnée pour les écritures contemporaines).

HISTORIQUE DES CRÉATIONS

Création 2019 : *Tout brûle, so what ?* Texte et mise en scène de Côme de Bellescize.

2017 *Soyez vous-même.* Texte et mise en scène de Côme de Bellescize.
(68 représentations - toujours en diffusion.)

- Production Compagnie Théâtre du Fracas.
Coproductions Le Théâtre de Rungis, Théâtre de Belleville.
Avec le soutien du Théâtre de l'Éphémère / Le Mans et de de la Spedidam.
La compagnie a été accueillie en résidence au Théâtre de l'Éphémère / Le Mans.
Le texte est publié aux Éditions des Cygnes.
- Créé le 18 janvier 2017 au Théâtre de Belleville. Tournée : Théâtre de l'Éphémère et Le théâtre de Rungis.
- Festival d'Avignon Off en juillet 2018 au Grenier à Sel - Ardenome.
Tournée saison 2018/2019.

2015 - 2016 *Eugénie.* Texte et mise en scène de Côme de Bellescize.
(34 représentations- toujours en diffusion.)

- Production Compagnie Théâtre du Fracas.
Coproductions Le Théâtre de Rungis, Théâtre du Rond-Point, Théâtre Gérard-Philippe / Champigny-sur-Marne, ECAM – Théâtre du Kremlin-Bicêtre.
Avec le soutien du Théâtre de l'Éphémère / Le Mans, du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, du ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Île-de-France, du Fonds SACD Musique de Scène, du Fonds SACD Théâtre, de l'Adami – société des artistes-interprètes, d'Arcadi Île-de-France, de la Spedidam, du Conseil départemental du Val-de-Marne et de Malakoff Médéric Mutuelle.
La compagnie a été accueillie en résidence au Théâtre Paul Éluard / Choisy-le-Roi et au Théâtre de Rungis.
Le texte est publié aux Éditions L'avant-scène théâtre, collection des quatre vents.
- Spectacle créé le 06 Novembre au Théâtre de Rungis, joué du 13 Novembre au 13 décembre au Théâtre du Rond-Point.
Tournée : Théâtre de Choisy le Roy, ECAM (Kremlin Bicêtre), Théâtre Jean Vilar (Suresnes), Théâtre de l'Éphémère (Le Mans), Théâtre Gérard-Philippe (Champigny sur Marne).

2012 - 2017 *Amédée* Texte et mise en scène de Côme de Bellescize.
(103 représentations - toujours en diffusion.)

- Production Compagnie Théâtre du Fracas.
En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Île-de-France, la participation artistique du Jeune Théâtre National, le soutien de l'Adami et du Théâtre 13, l'aide à la diffusion d'Arcadi Ile-de-France et de Malakoff Médéric Mutuelle.
Le texte est publié aux Éditions des Cygnes.
- Spectacle créé au Théâtre de la Tempête le 4 mai 2012, repris au Théâtre 13/Seine, et au Festival Avignon Off 2015
Tournée : Théâtre de Rungis, CDR de Vire, Le TOP (Boulogne Billancourt), Le Garde Chasse (Les Lilas), Théâtre de l'Éphémère (Le Mans), La Passerelle (Florange), le Rutebeuf (Clichy), la Piscine

(Chatenay-Malabry), le TAM (Rueil Malmaison), Espace Buisson (Tourlaville), le Palais des Congrès (Saint Raphaël), Biennale de théâtre contemporain de Shenzhen (Chine).

- Distinction : Texte nominé au prix Beaumarchais du Figaro. Prix coup de cœur de la presse festival Avignon Off 2015. Éléonore Joncquez, prix de la révélation théâtre (Chérubin) pour les Beaumarchais.

2008 - 2010 *Les Enfants du Soleil* de Maxime Gorki, mise en scène de Côme de Bellescize.

(56 représentations.)

- Production Compagnie Théâtre du Fracas.
Coproductions Théâtre de l'Ouest Parisien de Boulogne-Billancourt.
Avec le soutien de l'Adami et de la Mairie de Paris, l'aide à la diffusion d'ARCADI, et la participation artistique du Jeune Théâtre National.
- Spectacle créé le 8 Octobre 2008 au TOP-BB, repris au Théâtre 13/ Jardin.
Tournée : Théâtre des Sources Fontenay sous-bois, TAM à Rueil Malmaison, Théâtre de Rambouillet.

2005 - 2007 *Les Errants* Texte et mise en scène de Côme de Bellescize.

(75 représentations.)

- Production Compagnie Théâtre du Fracas.
- Spectacle joué au Théâtre du Nord Ouest, Théâtre Silvia Monfort, Théâtre Jean Vilar à Suresnes, Théâtre Golovine (Festival Avignon Off 2006), Théâtre du Petit Louvre (Festival Avignon Off 2007), Festival international d'Istanbul.
- Distinction : Prix Paris jeune Talent 2005.

ACTIONS CULTURELLES

Proposition de rencontres en amont et en aval des représentations pour les publics scolaires

- En amont.
 - Lecture d'extraits.
 - Discussion sur processus de création.
 - Description des thématiques abordées par la pièce. Débat avec la classe.
 - Jeu de propositions scénographiques.
 - Proposer aux élèves de mettre en scène un extrait.

- En aval : Question réponse sur la pièce.
 - Analyse de la mise en scène.
 - Evoquer l'écart entre la sensation du texte lu et du texte vu.

Proposition d'ateliers à partir de 15 ans

- Atelier d'écriture avec Côme de Bellescize.
 - Ecrire avec l'auteur une scène manquante de la pièce.
 - Développer un scénario contemporain à partir d'une figure mythologique.
 - Travail sur les problématiques de l'écriture de dialogue : L'équilibre, le sens, les enjeux, le naturel.
 - Narration et situation : réécrire un extrait en introduisant un narrateur. Qu'est ce que ça implique dans le rapport au spectateur ?

- Atelier de pratique théâtrale avec un des acteurs du spectacle
 - *La Vie est un songe, l'Avare, Le roi Lear, Tout brûle, so what ?* : jouer différentes figures de père.
 - Improviser une scène de famille : comment jouer une scène aux enjeux multiples et croisés ?
 - Jouer un fantôme.
 - Découvrir le jeu et l'improvisation sur les scènes du texte.

PRESSE

Revue de presses complètes disponibles sur le site www.theatredufracas.com

SOYEZ VOUS-MÊME

Ramassé, original, percutant, méchant. [...] Une vraie réussite. **Le Canard enchaîné / JP PORQUET**

Côme de Bellescize pousse l'investigation jusqu'à un sadomasochisme cocasse et drôle. Les deux comédiennes sont toutes deux excellentes. **Télérama / Sylviane Bernard-Gresh / TT**

Sous le rire, c'est une autre farce qui pointe, celle d'une société qui décervelle. **L'humanité / Gérald Rossi**

EUGENIE

« Sur cette problématique un rien casse gueule, Côme de Bellescize signe une pièce aussi délicate que drôle, une pièce où la pertinence du propos est renforcée par une grande intelligence de jeu, avec des acteurs explosifs. » **Marianne / Jack Dion**

« Des projections infantiles qui hérissent l'épiderme, remuent profondément grâce à une mise en scène inventive, poétique et drôle, servie par d'excellents comédiens, qui a dans le ventre ce pouvoir de l'imaginaire de croire à la création, à l'avenir toujours à venir... » **lemonde.fr / Evelyn Tran**

AMÉDÉE

C'est très fort. Cela passionnera les personnes engagées dans la réflexion sur ces questions très graves. Mais cela comble aussi le goût du Théâtre. **Armelle Héliot / Le Figaro**

Un monde où les contraires se côtoient, où onirisme et vulgarité participent d'une même poésie de l'empêchement. Un cauchemar qui parle d'amour et de mort, d'amitié et de haine avec délicatesse et, surtout, sans pathos. C'est là la grande réussite de Côme de Bellescize, qui, grâce à sa dramaturgie tout en fragments, parvient à dire la complexité d'une âme prisonnière d'un corps pétrifié. Interprétés par des comédiens maîtrisant à la perfection le tragicomique. **Anaïs Heluin / Politis**

Le spectacle de Côme de Bellescize est rempli d'une espiègle finesse. Inutile de dire que cette distance à la fois formelle et intellectuelle fait tout simplement la force et l'originalité du spectacle. Amédée joue tout simplement son rôle de représentation, c'est-à-dire d'œuvre d'art qui donne à voir et à penser, mais sans jamais vous prendre en otage. **Judith SIBONY / Le Monde.fr**

BIOGRAPHIES

Côme de Bellescize / Écriture et mise en scène

Après des études universitaires et une formation de comédien à l'École Claude Mathieu, Côme de Bellescize se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Il crée alors la compagnie du Théâtre du Fracas avec Vincent Joncquez.

Entre 2004 et 2007, il écrit et met en scène *Les Errants* qui reçoit le Prix Paris jeunes talents 2005 et se produit deux fois dans le festival off d'Avignon. En 2008, il crée *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki au Théâtre de l'Ouest Parisien à Boulogne Billancourt, repris ensuite au Théâtre 13 à Paris. Il met en scène pour le jeune public *Ah ! Annabelle...* de Catherine Anne au Théâtre Nanterre-Amandiers, avec la compagnie les Palabreuses.

En 2012, il écrit et met en scène *Amédée* au Théâtre de la Tempête à Paris, nommé dans la catégorie « meilleur auteur » pour le Prix Beaumarchais du Figaro. Après ce spectacle qui sera repris au Théâtre 13 puis au festival d'Avignon off, il entame une collaboration avec deux théâtres qui le soutiennent constamment depuis : le Théâtre de Rungis et le Théâtre de l'Éphémère au Mans.

En 2014, il reçoit une commande des Théâtrales Charles Dullin pour laquelle il reste trois mois en résidence dans le Val de Marne (Champigny sur Marne, le Kremlin Bicêtre, Orly et Rungis) et écrit *Laisse la jeunesse tranquille* à partir d'interviews de femmes et d'hommes de 18 à 25 ans.

Depuis 2016, Côme de Bellescize est auteur en résidence au Théâtre de Rungis, où il mène divers ateliers d'écriture autour de ses textes en cours.

A la suite d'une commande d'écriture du Théâtre de l'Éphémère au Mans, et d'une résidence menée au Mans avec Didier Lastère, il crée *Fat* au Théâtre de l'Éphémère le 22 mars 2018.

Ses dernières créations au théâtre sont *Eugénie* en 2015/16 (création Théâtre de Rungis, joué au Théâtre du rond Point, et *Soyez vous-même* au en 2017, (création Théâtre de l'Éphémère au Mans, joué au Théâtre de Belleville.)

A l'Opéra, en août 2012, il met en scène *Jeanne d'Arc au bûcher* (Honegger/Claudiel) au Festival Saito Kinen Matsumoto (Japon), avec Kazuki Yamada à la baguette et sous la direction de Seiji Ozawa. Dans le cadre de l'Académie européenne de musique du festival d'Aix en Provence, il met ensuite en scène *Viardot, la liberté* puis en juin 2014, *La Scala di Setta* de Rossini.

En 2015, sa production de *Jeanne au Bûcher* est reprise avec Marion Cotillard dans le rôle titre, en France, à la Nouvelle Philharmonie avec Kazuki Yamada et l'Orchestre de Paris, puis à New-York, au Lincoln Center, avec Alan Gilbert et le New-York Philharmonic. La même année, il met aussi en scène *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz, dirigé par Seiji Ozawa au Festival Saito-Kinen Matsumoto (Japon).

Gustave Akakpo – rôles du Peintre et du marabout

Ecrivain et comédien, Gustave Akakpo pratique le théâtre depuis plus de vingt ans. Il a suivi des stages de formation à Lomé, Ouagadougou, Tunis, Saint-Etienne sous la direction de Banissa Mewé, Alpha Ramsès, Pascal Nzonzi, Ezdine Ganougue, François Rancillac, Jean-Claude Berruti, Karim Trousi. Il a joué aussi bien ses propres pièces (Ma Férolia, Chiche l'Afrique, Habbat Alep) que dans Une envie de tuer sur le bout de la langue (Xavier Durringer), Contes d'enfants réels (Suzanne Lebeau), Un pays dans le ciel (Aiat Fayez). A l'occasion de créations ou de lectures spectacles, il a été dirigé par Banissa Mewé, Alpha Ramsès, François Rancillac, Pierre Barrat, Luc Clémentin, Olivier Py, Balazs Gera, Thierry Blanc, Françoise Lorente, Paola Secret, Cédric Brossard, Matthieu Roy.

Raphaèle Bouchard – rôles d'Annabelle et de Tiger

Comédienne sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2006. Au théâtre, elle travaille en tant que comédienne dans Baal de Bertolt Brecht avec Sylvain Creuzevault et le D'ores et Déjà aux Ateliers Berthier (Théâtre de l'Odéon), dans Le Cid de Pierre Corneille avec Bérangère Jannelle au Théâtre de l'Ouest Parisien, dans Hello America 1 et 2 et USA de John Dos Passos avec Nicolas Bigards à la MC93, dans Nicomède et Suréna de Pierre Corneille sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman au Théâtre de la Tempête et au Théâtre des Abbesses (Théâtre de la Ville), dans Jackson Pan avec Lise Maussion et le D'ores et déjà au Théâtre de Vanves, dans L'illusion comique de Pierre Corneille avec Elisabeth Chailloux au Théâtre des Quartiers d'Ivry, dans Nous brûlons avec Jeanne Candel et le collectif de la Vie Brève au Festival de Villeréal, dans Yerma de Federico Garcia lorca avec Vicente Pradal au Théâtre du Vieux-Colombier (Comédie Française), dans L'histoire du Rock par Raphaèle Bouchard avec Thomas Quillardet au Monfort Théâtre, dans Oblomov avec Volodia Serre au Théâtre du Vieux-Colombier (Comédie Française), dans IDEM et J'ai couru comme dans un rêve avec Igor Mendjisky et la compagnie Les Sans Cou au Théâtre du Nord et au théâtre de la Tempête, dans Les habitants avec Jean-Paul Wenzel, Les quatre jumelles de Copi avec Thomas Quillardet, La ballade de Carson Clay et Rakia par Théo Hakola, Le Misanthrope de Molière avec Thibault Perrenoud et la compagnie Kobal't...

Au cinéma et pour la télévision, Raphaèle tourne pendant 2 saisons dans la série Section de recherches, puis avec Myriam Azziza dans La robe du soir, Frédéric Schoendoerffer dans Braquo, Robert Kéchichian dans L'espionne qui boîte, Pierre Jolivet dans Zim and co, puis entre autres avec Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, Jérôme Korkikian, Michel Favard, Claude-Michel Rome, Julien Zidi, Christian Boisliveau, Eric Le Roux, Jean-Marc Thérin, Vincent Giovanni et dans les court-métrages d'Aurore Paris, Muriel Cravatte, Bernard Tanguy, Christine Spianti,...

Nigel Hollidge – Rôle du Père.

Formé au Royal Academy of Dramatic Art à Londres, il joue en France depuis 20 ans : il travaille avec Le Théâtre de l'Enfumerai et NBA Spectacles au Mans, Le Théâtre d'Air à Laval, La Cie de l'Embarcadère à Lorient, Le Théâtre de la Boutonnière à Paris et joue sous la direction d'Adel Hakim au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Avec Le Théâtre du Loup à Nantes dirigé par Yvon Lapous, il participe à la première création de la pièce de Lukas Barfuss Le Voyage d'Alice en Suisse (prix de l'ADAMI au festival d'Avignon 2011).

En 2010, il crée La Compagnie Tro- Didro, écrit et joue un seul en scène : Moi ... et Shakespeare.

Au Cinéma, Nigel tourne avec André Téchiné dans Les Égarés aux côtés d'Emmanuelle Béart et récemment dans La Vénus Noire d'Abdellatif Kechiche.

Actuellement, il joue Feste dans La Nuit des Rois de Shakespeare en tournée dans les pays de la Loire, ainsi que le rôle titre dans Arturo Ui de Bertold Brecht avec NBA Spectacles au Mans.

Vincent Joncquez - Rôle d'Antoine.

Comédien (formé à l'école Claude Mathieu), il a été pendant deux ans administrateur-programmateur le Théâtre de l'Opprimé. Il codirige la compagnie depuis sa création en 2004 et porte une double casquette d'administrateur et de collaborateur artistique.

Sur scène, il joue *Roberto Zucco*, *Les Errants*, *Les Enfants du soleil* et *Amédée* sous la direction de Côme de Bellescize.

Il joue également sous la direction d'Alexis Michalick (*Le Cercle des illusionnistes*), David Géry (*Le Legs / Les Acteurs de bonnes foi*), Jean-Claude Sachot (*Comme il vous plaira*), Iris Aguezzant (*Thomas more, l'Alouette*), Delphine Lalizout (*L'Hôtel du libre échange*), Jean-Denis Monory (*Le Baron de la crasse*), le Bobine Théâtre (*Kids*)...

À la télévision, il a joué dans plusieurs téléfilms ou séries, dont *Résistances* (réal. Miguel Courtois et David Delrieux - TF1), *Le Général du Roi* (réal. Nina Companeez - France3), *Diane femme flic* (réal. Nicolas Herdt - TF1), *Terre de lumière* (réal. Stéphane KURC - France2), *Histoire d'une fille de ferme*, (Denis Malleval - série Maupassant France 2). Il reçoit en 2014 le prix d'interprétation masculine du 40ème Filmets Film Festival pour son rôle dans *Sans voix* réalisé par Alexandre Mermaz.

Hélène Raimbault – rôles de Catherine et Mélanie

Depuis 1976, elle poursuit, pour le théâtre une formation dirigée, entre autres par Françoise Bette, Anne Delbée, Hélène Vincent, Claude Aupaïs, Slimane Benaïssa, Jean-Louis Hourdin, Jean-Yves Picq; pour la danse par Marie-France Roy; pour le chant par Gabriela Barrenechea, Louis Arti.

Spectacles «La bataille de Waterloo» de Louis Calaferte - mise en scène de Patrick Pelloquet.

«Une laborieuse entreprise» de Hanokh Levin - mise en scène de Pierre Sarzacq.

«Inventaires» de Philippe Minyana - mise en scène de Patrick Pelloquet, TRPL.

«Le sourire de la truie» conçu et réalisé par le groupe d'acteurs N.B.A..

«L'objecteur» de Michel Vinaver - mise en scène de Claude Yersin NTA CDN.

«Comte Öderland» de Max Frisch - traduction et mise en scène de Claude Yersin.

Benjamin Wangermée – rôle de Dimitri

Comédien, auteur et metteur en scène, Benjamin Wangermée entre en Classe Libre du Cours Florent à l'âge de 20 ans. Puis intègre deux ans plus tard le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Jean-Damien Barbin.

Il joue beaucoup au théâtre. On le voit entre autres dans *Nouveau Roman* de Christophe Honoré (Festival In d'Avignon, Théâtre de Colline et en tournée), *Amédée* de Côme de Bellescize (Théâtre 13, Théâtre de la Tempête, Festival d'Avignon), *René l'énervé* de Jean-Michel Ribes (Théâtre du Rond-Point), *Chat et Souris* de Ray Cooney, mise en scène Jean-Luc Moreau (Théâtre de la Michodière), *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht, mise en scène Clément Poirée (Théâtre de la Tempête et en tournée)...

Depuis juillet 2017, il joue dans *Edmond* d'Alexis Michalik dont il tient le rôle principal (Théâtre du Palais-Royal).

Il met en scène cet été sa première pièce, *Mickaël*, au Festival d'Avignon (Théâtre des Béliers).

Lucas Lelièvre / Création Son

Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique.

Formé à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg et au post diplôme d'art et création sonore des Beaux-arts de Bourges, sa pratique s'articule essentiellement autour de la composition pour le théâtre et la danse.

Il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, Côme de Bellescize, le Birgit Ensemble, Ivo van Hove et Eric Sleichim.

Il collabore depuis 2013 avec les doctorants SACRe au CNSAD. Il met en place avec Linda Duskova dans le cadre d'un programme nouveaux médias de l'université Paris 8 un workshop de recherche au Musée du Louvre pour la création d'un dispositif sonore immersif.

En 2017, il intègre le collectif d'art numérique Factoid, et entame une collaboration avec Chloé Dabert.

Colombe Lauriot Prévost / Costumes

Après s'être formée au stylisme à l'école Duperré, à l'histoire du costume et aux différentes techniques de couture artisanales, Colombe Lauriot Prévost crée des costumes dans des domaines variés tels que le cirque, le cabaret, la comédie musicale, le cinéma, l'opéra et le théâtre. Elle a collaboré avec Jérémie Lippmann, Stéphane Ricordel, Pierre Notte, Jean-Michel Ribes, Anne-Laure Liégeois, Laurent Fréchuret, Alexandre Sokurov entre autres et accompagne les créations de Côme de Bellescize depuis plusieurs années.

Passionnée de théâtre, elle a à cœur d'apporter par son travail une sensibilité esthétique et sémantique et d'aider l'acteur à incarner son rôle pour envoûter les spectateurs !

Site : <http://colombelauriotprevost.com>

Thomas Costerg / Lumière

Diplômé de l'école du Théâtre National de Strasbourg section Régie en 1999 il suit différentes compagnies comme L'Ensemble Reflex et Georges Aperghis (« Strasbourg instantané II, Veillées, Le petit chaperon rouge »), ainsi que les activités d'un lieu de recherche pluridisciplinaire, L'Atelier du plateau, avec Laetitia Zaepffel et Matthieu Malgrange, pour les Rencontres Circassiennes et plusieurs pièces de théâtre musical.

Après une lumineuse collaboration avec Romain Bonnin sur de multiples projets théâtraux dont « Le barbier de Séville » au Jeu de Paume à Aix en Provence, « Don Quichotte » au théâtre de Nîmes et « Amphitryon » au Théâtre National de Nice. Il signe les éclairages des opéras « Trouble in Tahiti » de Bernstein et « l'Enfant et les Sortilèges » de Ravel, mis en scène par B.Benichou pour l'Opéra National de Nancy Lorraine puis « L'Étoile » de Chabrier, « Geneviève de Brabant » et « La Chauve-Souris » pour l'Opéra de Montpellier/Opéra Junior et « Brundibar » au Grand Théâtre de Caen. En 2014 il éclaire « Viardot, la liberté » et « La scala di seta » au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix en Provence, travaux menés par Côme de Bellescize pour l'Académie internationale du Festival d'art lyrique.

A la Philharmonie de Paris, il signe les lumières de « Jeanne au bûcher » avec Marion Cotillard, et l'Orchestre de Paris dirigé par Kazuki Yamada dans une mise en scène de Côme de Bellescize, œuvre présentée en juin 2015 au Lincoln Center avec le New-York Philharmonic sous la baguette d'Alan Gilbert, et pour le Seiji Ozawa Matsumoto Festival (Japon) « Béatrice et Bénédict » de Berlioz, M.e.s. Côme de Bellescize.

Thomas Costerg Collabore au théâtre avec Marine Mane (« Dans la solitude des champs de coton » / BM Koltès. « La tête de porcs contre l'enclos »/M.Mane). Côme de Bellescize (« Les enfants du soleil » / M Gorki, « Amédée » « Soyez vous-même » et « Eugénie » / C. de Bellescize, « Ah Anabelle » / C Anne).

Violaine Schwartz et Pierre Baux (« Du vent dans la bouche » / V Schwartz). Dieudonné Niangouna « Nkenguegi ».

Site : <https://sites.google.com/site/costergthomas/>

Matthieu Lorry-Dupuy / Scénographie

<http://www.lorrydupuy.com>

Pistes pour un dossier pédagogique.

Tout brûle so what ? est un spectacle qui peut être très facilement utilisé comme support pédagogique pour des lycéens.

Voici une liste non exhaustive d'axes de réflexion qui pourront être réutilisés par des enseignants.

Axes à développer par les enseignants :

- Axes littérature :

- Le rapport entre l'écriture théâtrale et l'écriture cinématographique.
 - Comment le théâtre est influencé par la narration cinématographique.
 - Analyse de la première scène écrite en plans saccadés.
- La figure du père dans la littérature :
 - La figure de Kronos dans la mythologie : le père qui dévorait ses enfants pour ne pas être détrôné.
 - Lecture comparée de *l'Avare* de Molière, *la vie est un Songe* de Caldéron, *le Roi Lear* de Shakespeare.
- Théâtre en situation et théâtre de narration : deux manières d'aborder le récit.
 - Etude sur les différents modes de récit : narration, mise en situation.

- Le théâtre miroir de la société contemporaine

- Une réflexion sur la société patriarcale
 - Qu'est-ce qu'une société patriarcale ?
 - L'histoire des femmes dans l'histoire du droit (droit Romain, droit Normand, etc.)
 - Histoire des combats féministes depuis les suffragettes. Actualité du féminisme. (Mouvement #metoo etc)
- Le théâtre contemporain et les nouveaux modes de communication
 - Comment la narration est modifiée par nouveaux modes de communication, réseaux sociaux etc.
 - Pourquoi la pièce associe les réseaux sociaux à un univers magique : problématique du naturalisme et des décalages poétiques.
- La question de la dette dans le débat publique.
 - La dette vue par les économistes.
 - La dette écologique.
 - La crise des subprimes : la pyramide de Ponzi et le cas Bernard Madoff.
 - La métaphore d'une société qui brûle ses ressources et continue à s'endetter.

- Problématiques de mise en scène

- Mettre en scène un texte contemporain :
 - Suggérer plutôt que montrer.
 - Gestion des signes visuels, sonores, sensitif et symboliques.
 - Comment choisir les signes pertinents, éviter les redondances, jouer avec les références contemporaines.

- Esthétiques contemporaines :
 - Le choix de l'abstraction plutôt que la figuration.
 - Les outils numériques : forces et faiblesses dans un dispositif théâtral.

- Le jeu de l'acteur pour une pièce contemporaine :
 - Qu'est-ce qu'un jeu naturaliste ou hyper-théâtral ?
 - Construire un personnage contemporain : les écueils du naturel et du manque de distance.

- Un auteur-metteur en scène, qu'est-ce que ça change ?
 - Une figure nouvelle dans le monde théâtral. (Histoire de l'apparition du metteur en scène à la fin du 19eme, l'auteur qui s'éloigne des plateaux et qui y revient avec cette double casquette avec des figures telles que Pommerat, Mouawad, etc.)
 - L'auteur manque-t-il de distance pour mettre en scène son œuvre ?

- Question du fantastique : les outils à la disposition du metteur en scène.
 - Les outils techniques.
 - Les outils dramaturgiques.